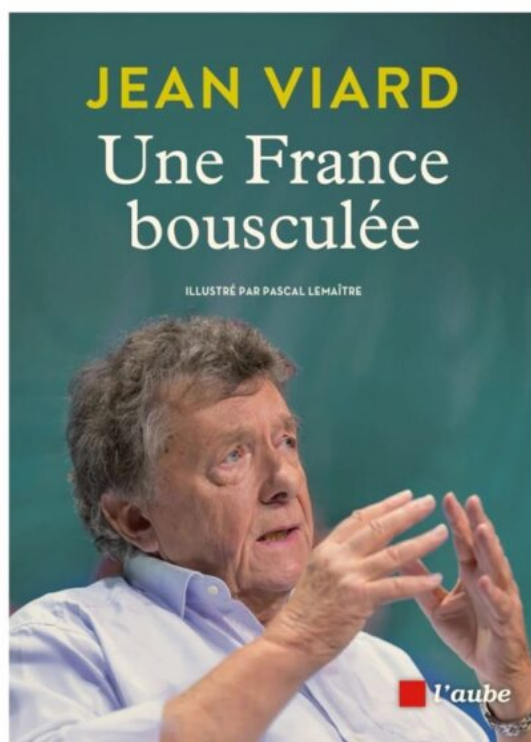


'Une France bousculée', compilation de 5 ans de chroniques du sociologue Jean Viard sur France Info



Une France bousculée, c'est un gros livre (645 pages) à picorer. Du confinement en mars 2020 à l'été 2025, le chercheur infatigable [Jean Viard](#), installé dans le Vaucluse où il a fondé les [Éditions de l'Aube](#) en 1987, tend le miroir de notre quotidien, des changements qui ont émaillé notre vie. Il est tellement riche et divers que la table des matières occupe à elle seule 11 pages pour aider le lecteur à butiner les chapitres, selon ses centres d'intérêt.

Dès les premières lignes, il est question de la crise sanitaire, de « l'enfermement qui n'a pas le même impact entre ceux qui ont des activités culturelles ou sportives et les autres. La rupture est liée à l'habitat et aux revenus. Les Gilets Jaunes étaient issus des ronds-points et du péri-urbain. En revanche dans les immeubles, les tours, les quartiers les plus pauvres, c'était une autre histoire, dans un pays où on compte 16 millions de maisons avec jardin et 12 millions d'appartements. »

Jean Viard zoome sur les bars, fermés à leur tour. « On a construit des endroits pour que les hommes se



Ecrit par Andrée Brunetti le 1 avril 2026

rassemblent, échangent, et là ils ne peuvent plus le faire. Déjà on est passé de 500 000 cafés en 1900 à 200 000 à la Libération et 30 000 aujourd'hui. » Autre changement, la chasse. « Ils sont autour de 800 000 à 900 000 les chasseurs, pendant que les végétariens et végans oscillent entre 1 et 1,5 million. Or, on n'a jamais eu autant d'animaux domestiques, 63 millions, au moins un chien ou un chat par famille. Ce lien affectif, sentimental, la caresse qui va de plus en plus vers l'animal, tout cela modifie nos rapports à la chasse, à la vie, à la nature. » Le bien-être animal est de plus en plus prééminent. « La corrida est dans le Sud, Arles, Nîmes, une grande pratique populaire. Mais en Espagne, la Catalogne a voté son interdiction en 2011. »

Quand on pioche sur Noël 2020, il nous rappelle des préconisations souvent ridicules : « Pas plus de 6 à table » voire « Laisser les grands parents dans la cuisine » comme l'avait conseillé un ancien 1er Ministre. Le sociologue ajoute qu'on dénombre « 10 millions de personnes isolées et 10 millions d'autres qui ne peuvent pas vraiment participer à cette fête de la consommation. » En janvier 2021, il évoque les conséquences de cette France à l'arrêt. « Des entrepreneurs feront faillite, des restaurants ne rouvriront pas, on verra des suicides de petits patrons, des désespoirs d'artistes. Mais aussi, à l'inverse, certains créeront un espace de coworking, des start-ups seront susceptibles d'apporter des réponses inédites à des questions techniques ».

Au fil des mois, notre environnement a évolué, raconte-t-il. Avec un nouveau rapport au numérique, au télétravail entre vie privée et vie professionnelle à la maison. « Les parents s'aperçoivent que c'est compliqué d'avoir les enfants à la maison pour leur faire classe. » Et ils sont 12 millions. « La culture consommée à domicile aussi explose. On se fait livrer livres, pizzas, plats, fringues. » Du coup la logistique se développe à la vitesse Grand V, ce qui provoque une intensification du trafic des poids-lourds et de leur empreinte carbone et menace les hypermarchés. Ces temples de la consommation datent de 1963, le 1er a d'ailleurs été inauguré par Françoise Sagan (si, si!) et à partir de la même époque se sont développés les fameux ronds-points, ZAC et ZUP.

Au fil des pages, on glane des temps forts de notre époque. Le procès des attentats terroristes du vendredi 13 novembre (au Stade de France, au Bataclan) qui ont fait 132 morts et 413 blessés. Le départ d'Angela Merkel qui, en 16 ans, a connu quatre Présidents de la République français (Chirac, Sarkozy, Hollande et Macron), les 40 ans de l'Abolition de la peine de mort grâce à Robert Badinter 'panthéonisé' en octobre dernier. Jean Viard évoque évidemment la 2e femme devenue 1re Ministre après Edith Cresson, en mai 2022, Elisabeth Borne. Il salue aussi l'inscription du Droit à l'IGV dans la Constitution. « Rien n'est jamais acquis. Les Françaises ont eu le droit de vote en 1946, le droit d'avoir un compte en banque à elle en 1965 et le droit à l'avortement en 1975 » grâce à Giscard et Simone Veil.

Ces dernières années ont vu également l'essor du camping-car. « Après avoir été enfermé à cause du Covid, on a eu besoin d'air, de nature, de soleil, de grands espaces, de liberté et en plus, c'est moins cher qu'une résidence secondaire », écrit Jean Viard.

Évidemment on ne peut pas lire cet ouvrage-somme en une traite. Il égrène 5 années de chroniques, deux par week-end sur *France info*. Il résume cet air du temps modifié sous nos yeux, par la pandémie. « On est passé à la civilisation du numérique, celle du double proche, entre notre lien le plus puissant au



Écrit par Andrée Brunetti le 1 avril 2026

monde, l'écran qui devient un complément de notre environnement physique, marché, église, petits commerces, stade de foot ».

Il salue aussi les progrès scientifiques. « 4 milliards d'individus ont mené le même combat, on a sauvé 300 millions de vies en confinant, en mettant des masques. Le vaccin a sauvé 30 millions d'humains ». La bataille climatique s'est accélérée. « On a compris l'urgence, on a promu la voiture électrique, le retour au nucléaire, on a multiplié les éoliennes, les capteurs solaires, l'isolation des maisons. »

À la fin, le sociologue évoque la France fracturée, celle des « archipels » décrite par Jérôme Fourquet et il n'est pas du tout d'accord avec lui. « Certes notre société est déboussolée, faute de direction politique claire et par l'omniprésence d'un monde médiatique devenu le tam-tam de tout ce qui ne va pas. Mais il y a 50 ans, il y avait des conflits de classe extrêmement violents. La représentation en France d'une société en crise est largement portée par les réseaux sociaux, les médias, l'actualité en continu. » Et il conclut avec un message positif. « Elle est le pays le plus négatif sur lui-même alors qu'il n'y a pas de raison. On n'est pas découpé en archipels sociaux, on est une société reconstruite autour de la famille, de l'entreprise, du local qui sont des piliers extrêmement solides. »